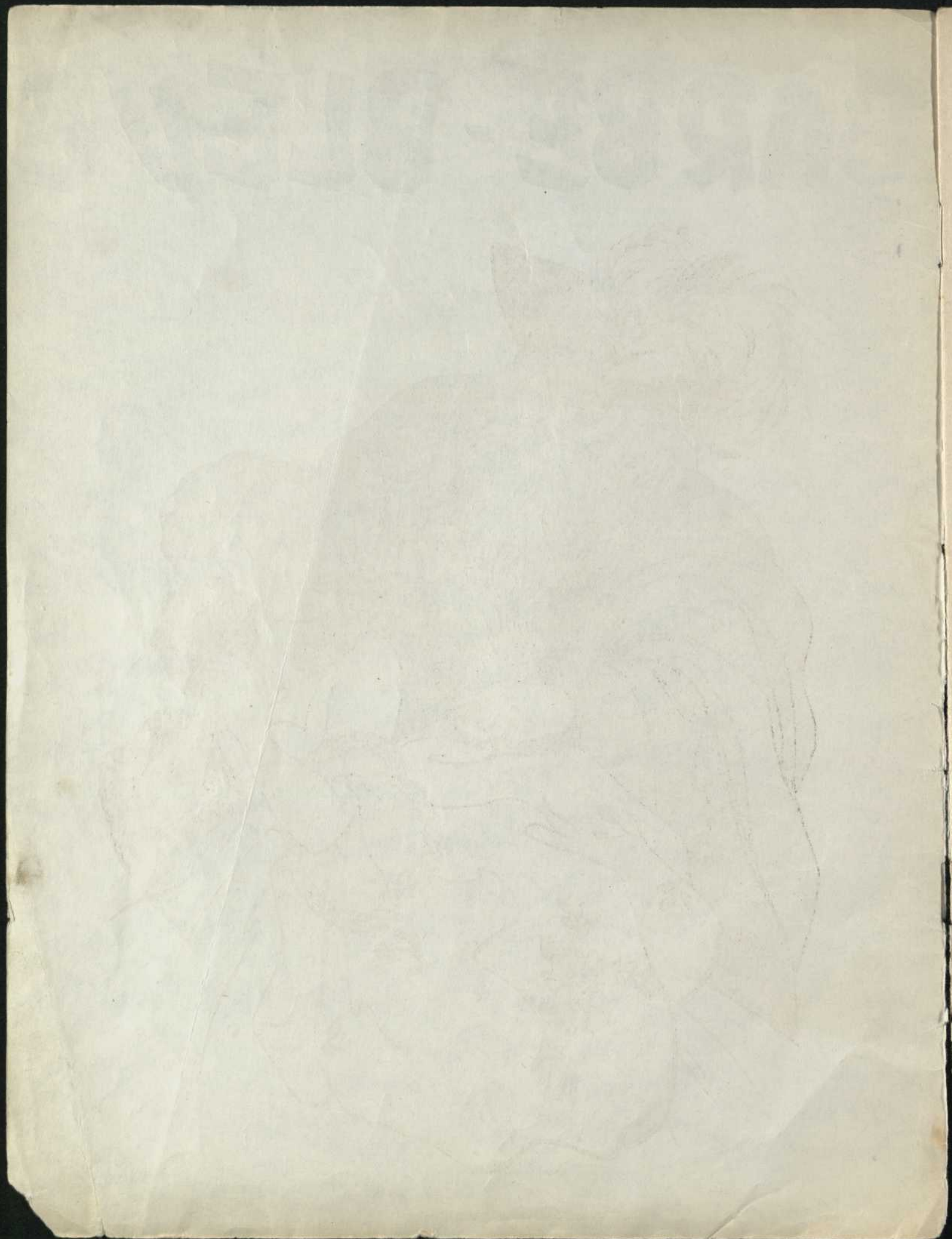


PERRAULT

BARBE-BLEUE







PERRAULT

LA BARBE BLEUE

APOSTOLAT DE LA PRESSE

138, Rue Bowen Nord
SHERBROOKE, QUE.



Pourquoi y a-t-il des taches de sang sur cette clé?



PERRAULT

LA BARBE BLEUE

Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles magnifiques et des carrosses tout dorés. Malheureusement, cet homme avait la barbe bleue ; cela le rendait si laid et si terrible, que toutes les femmes et toutes les jeunes filles s'enfuyaient devant lui.

Une dame noble, sa voisine, avait deux filles qui étaient très belles. Il lui en demanda une en mariage, lui laissant choisir celle qu'elle voudrait bien lui donner.

Les deux filles n'en voulaient pas et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se décider à épouser un homme qui avait la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore plus, c'est qu'il avait déjà

épousé plusieurs femmes et qu'on ne savait pas ce qu'elles étaient devenues.

La Barbe Bleue, pour mieux faire connaissance, emmena les jeunes filles, leur mère, quelques unes de leurs amies, et quelques jeunes gens du voisinage, dans une de ses maisons de campagne, où ils restèrent une semaine.

Pendant ces huit jours ils ne firent que se promener, chasser, pêcher, danser et manger ; ils ne dormaient pas et passaient toute la nuit à se faire des farces les uns aux autres. Enfin tout alla si bien, que la plus jeune des deux soeurs commença à trouver que le maître de la maison n'avait plus une barbe aussi bleue, et qu'il était très gentil.

Ainsi dès qu'ils furent retournés à la ville, le mariage fut décidé.

Au bout d'un mois, Barbe Bleue dit à sa femme qu'il devait faire un voyage d'affaires en province qui durerait au moins six semaines. Il la pria de bien s'amuser pendant son absence, d'inviter des amies, d'aller à la campagne si elle en avait envie.

« Voilà les clés de tous les meubles — lui dit-il — celles de mes coffres-forts où sont mon or et mon argent ; voilà celles de mes coffres où je mets mes pierres précieuses ; et celles-ci ouvrent les portes de tous mes appartements. Voyez-vous cette petite clé ? C'est celle de la chambre au bout de la grande galerie de l'appartement d'en bas. Eh bien ! Je vous permets de tout ouvrir, d'aller partout, mais je vous défends absolument d'entrer dans cette chambre. Si vous me désobéissez, il n'y a rien qui me mettra plus en colère ».

La femme promit de respecter sa volonté de la façon la plus scrupuleuse ; lui l'embrassa, monta dans son carrosse et partit.

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on les envoyât chercher, pour aller chez la jeune mariée. Elles étaient très curieuses de voir toutes les richesses de sa maison, n'ayant pas osé venir lui rendre visite pendant que son mari était là ; elles avaient si peur de sa barbe bleue !

Elles se mirent aussitôt à parcourir les chambres, les salons qui étaient tous plus beaux les uns que les autres. Elles fourraient leur nez partout, admirant les meubles, les tapis, les miroirs encadrés d'or ou d'argent et dans lesquels on se voyait depuis les pieds jusqu'à la tête.

« Que tu es heureuse ! Quelle chance tu as eue ! Tu as vraiment trouvé le bonheur ! »

Mais la femme de Barbe Bleue ne s'amusait pas à regarder toutes ces richesses ; elle était trop impatiente d'aller voir ce qu'il y avait dans la chambre d'en bas. La curiosité fut si forte, que sans réfléchir qu'il était impoli de quitter ses amies, elle se glissa jusqu'à un escalier caché et le descendit si vite, qu'elle manqua se casser le cou.

Arrivée devant la porte de la petite chambre, elle s'arrêta, hésitante, se rappelant la défense de son mari et pensant qu'il pourrait lui arriver malheur par sa désobéissance. Mais la tentation était si grande qu'elle ne put pas la surmonter ; elle prit donc la petite clé et en tremblant ouvrit la porte.

D'abord elle ne distingua rien parce que les fenêtres étaient fermées ; après un moment, elle commença à voir que le plancher

était couvert de taches de sang et que les corps de plusieurs femmes mortes étaient attachés le long des murs (c'étaient toutes les femmes que Barbe Bleue avait épousées, puis tuées l'une après l'autre).

La jeune dame crut mourir de peur ; elle s'évanouit et la petite clé qu'elle avait retirée de la serrure, lui tomba de la main. Quand elle fut revenue à elle, elle monta dans sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'y réussissait pas tant elle était émue.

Ayant remarqué que la petite clé était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois ; mais le sang ne s'en allait pas. Elle eut beau la laver avec du savon, du sable et même de la pierre ponce, les taches restaient toujours, car cette petite clé était fée ! et quand on ôtait le sang d'un côté il réapparaissait de l'autre.

Barbe Bleue revint le soir même ; il dit qu'il avait reçu en route des lettres qui rendaient son voyage inutile.

Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner sa joie de le voir si vite de retour. Le lendemain il lui demanda les clés ; elles les lui donna, mais sa main tremblait si fort qu'il devina sans peine ce qui s'était passé.

« Tiens, la clé de la petite chambre n'est pas avec les autres ? » demanda-t-il.

« Mais... je l'aurai oubliée là-haut sur ma table », balbutia la jeune femme.

« N'oubliez pas de me la donner au plus vite », dit Barbe Bleue.

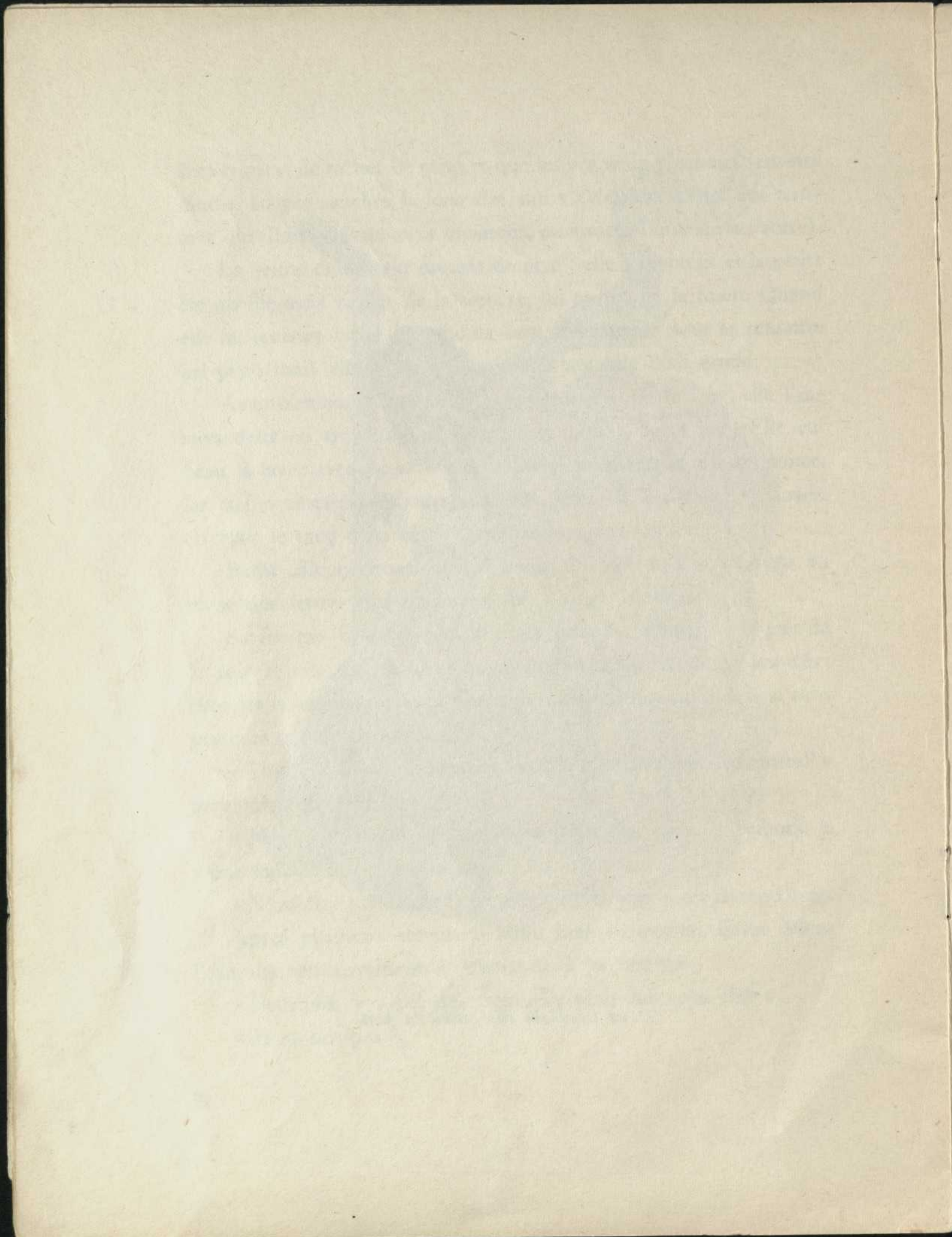
Après plusieurs retards il fallut bien l'apporter. Barbe Bleue l'examina attentivement et demanda à sa femme :

« Pourquoi y a-t-il des taches de sang sur cette clé ? ».

« Je ne sais pas ».



..... en tremblant elle ouvrit la porte



« Ah vous ne savez pas? Je le sais bien moi! Vous avez voulu entrer dans la chambre! Eh bien! vous y entrerez aussi! et vous aurez votre place parmi les dames que vous y avez vues! ».

Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon, en se montrant repentante de lui avoir désobéi. Elle aurait attendri un rocher tant elle était belle et triste; mais Barbe Bleue avait le coeur plus dur qu'une pierre.

« Il faut mourir, ma femme — dit-il — et tout de suite ».

Elle le regarda, les yeux pleins de larmes: « Si je dois mourir, laissez-moi au moins le temps de prier Dieu ».

« Je vous donne dix minutes, mais pas une de plus », dit la Barbe Bleue en s'en allant.

Restée seule, la jeune femme appela sa soeur et lui dit:

« Anne, ma chère petite soeur, monte au haut de la tour pour voir si mes frères n'arrivent pas. Ils m'ont promis de venir aujourd'hui; si tu les vois fais leur signe de se dépêcher ».

Anne monta en haut de la tour, et la pauvre malheureuse restée en bas lui criait de temps en temps: « Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir? ».

Et Anne lui répondait: « Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie ».

Cependant, Barbe Bleue tenant un grand couteau à la main, criait de toutes ses forces:

« Descends vite ou c'est moi qui monte! ».

« Un moment, un moment encore! » lui disait sa femme. Puis aussitôt elle demandait tout bas « Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir? »

Anne répondait : « Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie ».

« Descends donc vite ou je monte » criait la Barbe Bleue.

« Je viens, je viens », disait la femme ; et elle demandait : « Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir? ».

« Je vois une grande poussière qui vient de ce côté-ci », dit finalement Anne.

« Est-ce que ce sont nos frères? »

« Hélas, non, petite soeur, ce n'est qu'un troupeau de moutons. »

« Ne vas-tu pas descendre? » criait Barbe Bleue.

« Encore un tout petit moment ».

Et la pauvre femme reprenait : « Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir? ».

« Je vois deux cavaliers qui viennent de ce côté ! Mais, petite soeur, ils sont encore bien loin. Ah ! Dieu soit loué ! Ce sont nos frères... Je leur fais signe de se hâter ! ».

Barbe Bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. Sa jeune femme descendit et se jeta en pleurant à ses pieds « Cela ne sert à rien — dit Barbe Bleue — vous devez mourir ». Puis il la prit d'une main par les cheveux et de l'autre il levait son grand couteau ; il allait lui abattre la tête. La jeune femme le regarda avec des yeux mourants, lui demandant une minute encore pour se recueillir.

« Non, non », dit Barbe Bleue, « recommande bien ton âme à Dieu... ». Il leva son bras, et...

A ce moment, on frappa si fort à la porte qu'il s'arrêta, le bras en l'air ; deux cavaliers entrèrent qui, mettant l'épée à la main, se précipitèrent sur lui. Il reconnut les deux frères de sa femme qui



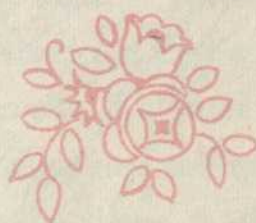
Puis il la prit d'une main par les cheveux.....

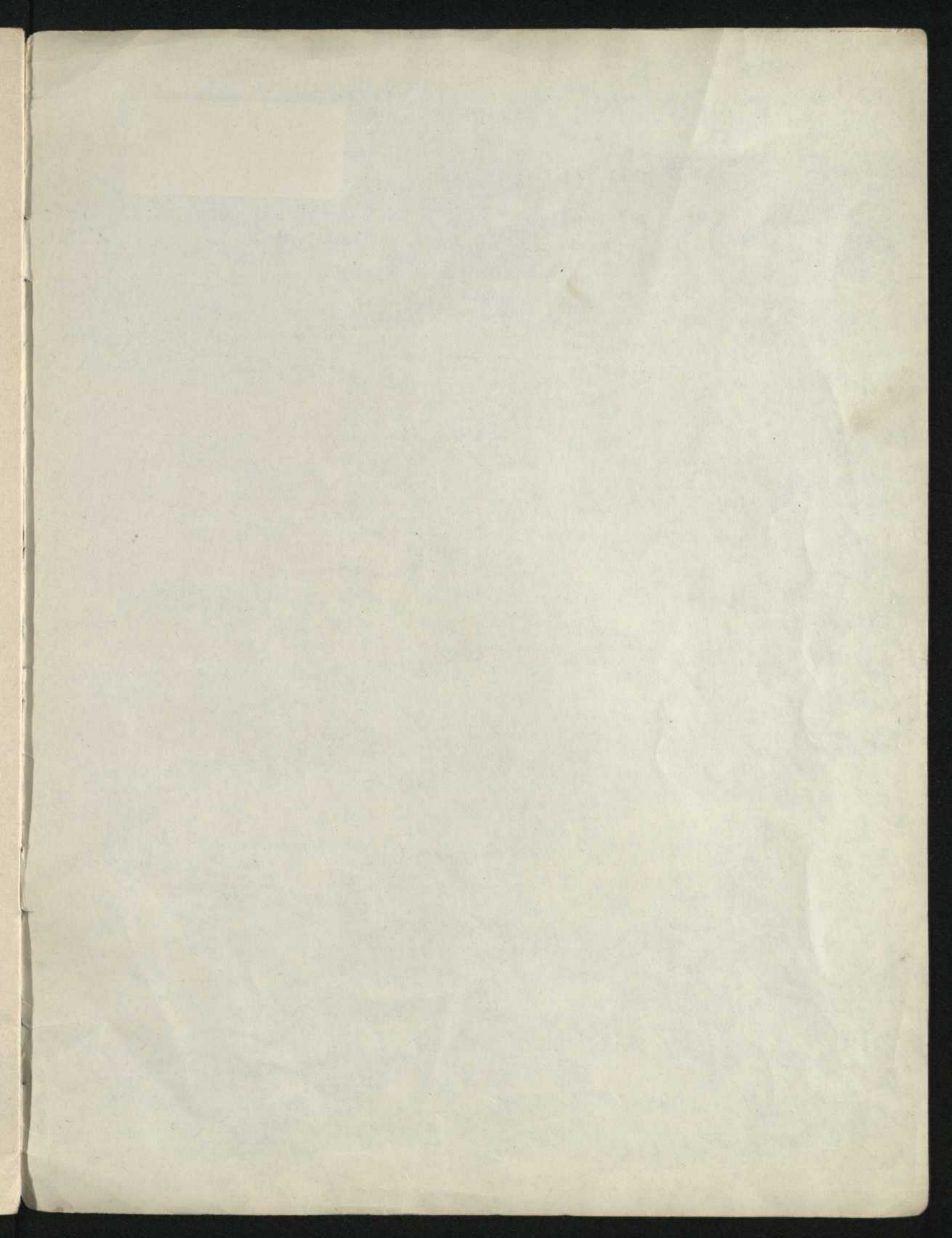
étaient l'un dragon et l'autre mousquetaire. Il s'enfuit en courant ; mais ils le rattrapèrent avant qu'il n'eût atteint la porte.

Ils lui passèrent leur épée au travers du corps et le laissèrent mort.

La pauvre femme était aussi morte que son mari et n'avait pas la force de se lever pour embrasser ses frères et les remercier tant elle était épouvantée.

Quand elle fut remise de ses émotions, elle dit que Barbe Bleue n'avait pas d'héritiers ; aussi elle devint propriétaire de tous les biens de son mari. Elle en employa une partie à marier sa soeur Anne avec un jeune gentilhomme dont elle était aimée depuis longtemps, elle consacra une autre partie à aider ses frères qui voulaient devenir capitaines ; le reste lui servit de dot, car elle épousa un très brave homme qui la rendit très heureuse et lui fit oublier les mauvais jours passés avec Barbe Bleue.





BNQ



C 000 357 730